

L'essentiel de l'Investissement en Actions

Une action représente une part de propriété dans une entreprise cotée en bourse. Investir en actions permet de participer à la création de valeur des entreprises sur le long terme, moyennant une volatilité et un risque de perte en capital bien réels à court terme. Ce guide se concentre sur l'investissement en actions individuelles (titres vifs), en complément du guide dédié aux ETF pour une approche indicielle.

Voyons le principe d'une action, les différents types d'actions, l'analyse fondamentale, un aperçu de l'analyse technique, le rôle des dividendes, les rachats d'actions, la valorisation d'une action, la diversification sectorielle et géographique, la gestion active face à la gestion passive, les risques de l'investissement en actions directes, comment construire un portefeuille d'actions, les erreurs fréquentes à éviter, et les termes fréquemment utilisés.

LE PRINCIPE D'UNE ACTION

Une action est un titre de propriété représentant une fraction du capital d'une entreprise : son détenteur devient copropriétaire de l'entreprise à hauteur de sa participation, avec les droits associés (droit de vote en assemblée générale, droit à une quote-part des bénéfices distribués).

Une performance liée à la création de valeur de l'entreprise : Contrairement à une obligation qui offre un revenu fixe contractuel, la performance d'une action dépend directement des résultats et des perspectives de l'entreprise, ce qui explique son potentiel de performance supérieur sur longue période, mais aussi sa volatilité bien plus marquée.

LES DIFFÉRENTS TYPES D'ACTIONS

Les actions de croissance (growth) : Entreprises dont les bénéfices croissent rapidement, réinvestissant l'essentiel de leurs profits dans leur développement plutôt que de les distribuer en dividendes, avec une valorisation boursière souvent élevée par rapport aux bénéfices actuels.

Les actions de valeur (value) : Entreprises matures, jugées sous-valorisées par le marché par rapport à leurs fondamentaux (bénéfices, actifs), souvent issues de secteurs traditionnels avec une croissance plus modérée.

Les actions à dividendes : Entreprises versant un dividende régulier et souvent croissant, recherchées pour leur flux de revenu prévisible (voir le guide dédié aux actions à dividendes Aristocrates et Kings).

Les actions cycliques et défensives : Les valeurs cycliques (automobile, matières premières) suivent étroitement les cycles économiques, tandis que les valeurs défensives (consommation de base, santé) y sont statistiquement moins sensibles.

L'ANALYSE FONDAMENTALE

L'analyse fondamentale consiste à étudier la situation financière et les perspectives d'une entreprise pour évaluer si son cours de bourse reflète correctement sa valeur réelle.

Le PER (Price Earning Ratio) : Rapport entre le cours de l'action et le bénéfice par action, indiquant combien d'années de bénéfices actuels sont nécessaires pour « rembourser » le prix payé pour l'action ; un PER élevé traduit des attentes de croissance importantes du marché, ou une survalorisation.

Le résultat net et la marge : L'évolution du chiffre d'affaires, du résultat net et des marges de l'entreprise sur plusieurs exercices donne une indication de la solidité et de la trajectoire de son modèle économique.

Le niveau d'endettement : Un endettement élevé par rapport aux capitaux propres ou à la capacité de génération de trésorerie de l'entreprise augmente sa vulnérabilité en cas de retournement économique ou de hausse des taux d'intérêt.

Le rendement des capitaux propres (ROE) : Mesure la capacité de l'entreprise à générer du profit à partir des capitaux apportés par ses actionnaires, un indicateur clé de l'efficacité de son modèle économique.

UN APERÇU DE L'ANALYSE TECHNIQUE

À la différence de l'analyse fondamentale, l'analyse technique étudie l'évolution passée du cours et des volumes échangés pour tenter d'anticiper les mouvements futurs, sans considération des fondamentaux économiques de l'entreprise.

Une approche complémentaire, controversée dans son efficacité : Largement utilisée par les traders de court terme, l'analyse technique fait l'objet de débats importants

quant à sa capacité réelle à prédire les cours futurs, la plupart des études académiques la jugeant peu fiable sur longue période comparée à une approche fondamentale ou indicielle.

LE RÔLE DES DIVIDENDES

Le dividende est la part des bénéfices qu'une entreprise choisit de distribuer à ses actionnaires plutôt que de la réinvestir dans son développement.

Un signal de solidité financière : Une politique de dividende stable ou croissante est souvent perçue comme un signal de confiance de la direction dans la pérennité des résultats de l'entreprise.

Le rendement du dividende (dividend yield) : Rapport entre le dividende annuel et le cours de l'action, à mettre en perspective avec le taux de distribution (payout ratio) pour juger de sa soutenabilité dans la durée.

LES RACHATS D'ACTIONS

Une entreprise peut choisir de racheter ses propres actions sur le marché plutôt que (ou en complément) de verser un dividende, réduisant ainsi le nombre total d'actions en circulation.

L'effet sur l'actionnaire : Un rachat d'actions augmente mécaniquement le bénéfice par action restant en circulation, ce qui peut soutenir le cours de bourse, sans pour autant constituer un revenu immédiat pour l'actionnaire comme le ferait un dividende.

LA VALORISATION D'UNE ACTION

Les multiples de valorisation : PER, ratio cours sur chiffre d'affaires, ratio cours sur actif net : ces multiples permettent de comparer la valorisation d'une entreprise à celle de ses concurrents ou à sa propre moyenne historique.

L'actualisation des flux de trésorerie (DCF) : Méthode plus sophistiquée consistant à estimer la valeur actuelle des flux de trésorerie futurs attendus de l'entreprise, particulièrement sensible aux hypothèses de croissance et de taux d'actualisation retenues.

LA DIVERSIFICATION SECTORIELLE ET GÉOGRAPHIQUE

Éviter la concentration sectorielle : Concentrer un portefeuille d'actions sur un seul secteur (technologie ou énergie par exemple) accroît le risque en cas de retournement spécifique à ce secteur.

La diversification géographique : Investir sur plusieurs zones économiques (Europe, États-Unis, marchés émergents) réduit la dépendance à la conjoncture d'un seul pays ou d'une seule zone monétaire.

GESTION ACTIVE OU GESTION PASSIVE

Choisir des actions individuelles relève d'une démarche de gestion active, par opposition à l'investissement en ETF qui réplique passivement un indice (voir le guide dédié aux ETF).

Le constat statistique : Sur longue période, la majorité des investisseurs individuels et des gérants professionnels sous-performent les indices de référence, une fois les frais de transaction et de gestion pris en compte, ce qui nourrit le débat entre sélection de titres et gestion indicielle.

Une approche hybride possible : De nombreux investisseurs combinent un socle d'ETF diversifiés pour la majorité de leur portefeuille, avec une poche plus réduite consacrée à la sélection de titres individuels selon leurs convictions propres.

LES RISQUES DE L'INVESTISSEMENT EN ACTIONS DIRECTES

Le risque de concentration : Contrairement à un ETF diversifié sur des centaines de titres, un portefeuille d'actions individuelles concentre le risque sur un nombre restreint d'entreprises, chacune pouvant subir des difficultés propres indépendamment du marché global.

Le risque de mauvaise analyse : Une erreur d'appréciation sur les perspectives ou la solidité financière d'une entreprise peut conduire à une perte significative, bien au-delà de ce qu'aurait subi un placement indiciel diversifié.

Le temps nécessaire au suivi : Contrairement à un ETF qu'on peut détenir sans suivi actif, un portefeuille d'actions individuelles nécessite un suivi régulier de l'actualité et des résultats de chaque entreprise détenue.

COMMENT CONSTRUIRE UN PORTEFEUILLE D'ACTIONS

Définir le nombre de lignes cohérent avec sa capacité de suivi : Un portefeuille de 15 à 30 lignes permet généralement une diversification raisonnable tout en restant suivable par un investisseur particulier, sans exiger le temps d'un professionnel.

Diversifier entre styles et secteurs : Combiner actions de croissance, de valeur et à dividendes, réparties sur plusieurs secteurs, réduit le risque de concentration sur un seul style d'investissement qui pourrait traverser une période difficile.

Réinvestir les dividendes perçus : Réinvestir systématiquement les dividendes plutôt que de les laisser en liquidités permet de bénéficier pleinement de l'effet des intérêts composés sur longue période.

LES ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

Investir sur la seule base d'une actualité médiatique : Acheter une action uniquement parce qu'elle fait l'actualité, sans analyse propre de ses fondamentaux, conduit souvent à acheter au plus haut, au moment où l'information est déjà largement intégrée dans le cours.

Manquer de diversification : Concentrer l'essentiel de son portefeuille sur quelques titres, aussi convaincants soient-ils, expose à un risque de perte disproportionné en cas de déconvenue sur l'un d'entre eux.

Réagir émotionnellement aux fluctuations de court terme : Vendre en panique lors d'une baisse ou acheter par excès d'enthousiasme lors d'une hausse rapide sont des biais comportementaux qui nuisent statistiquement à la performance de long terme (voir le guide dédié à l'indépendance financière pour une discussion plus large de ces biais).

LES TERMES FRÉQUENTS

Action : Titre de propriété représentant une fraction du capital d'une entreprise.

PER : Price Earning Ratio : rapport entre le cours d'une action et son bénéfice par action.

Dividende : Part des bénéfices qu'une entreprise distribue à ses actionnaires.

Rachat d'actions : Opération par laquelle une entreprise rachète ses propres actions sur le marché, réduisant le nombre de titres en circulation.

ROE : Return On Equity : rendement des capitaux propres, mesurant la capacité d'une entreprise à générer du profit à partir des fonds apportés par ses actionnaires.

Action de croissance / de valeur : Deux styles d'investissement : entreprises à forte croissance attendue, ou entreprises jugées sous-valorisées par rapport à leurs fondamentaux.